

### **Claude Nougaro (1929-2004)**

Chanteur français, fils d'un chanteur d'opéra et d'une pianiste, qui passa néanmoins par la boxe et quelques autres métiers et galères avant de trouver sa voie et sa voix. Ses textes sont percutants et travaillés, fertiles en jeux de mots, ses accompagnements très soignés. Il passe avec aisance du jazz au style brésilien.

Le butin ne sera pas aussi impressionnant qu'avec les précédents. Mais aussi, on n'a pas fini de constater qu'au-delà de 70 ans, les choses deviennent souvent moins significatives.

#### ***Personnification de la mort***

La fin de *L'amour meurt jeune* :

Viens, viens, viens, je t'appartiens  
La vie nous mord  
La mort nous veut  
Amour éteins mes yeux  
Me les rallume dans les cieux.

#### ***Cadavres***

De *Armstrong* un hommage à Louis Armstrong reprenant le thème de *Let my people go* (traditionnel).

Armstrong un jour tôt ou tard,  
On n'est que des os.  
Est-c'que les tiens seront noirs.  
Ce s'rait rigolo.

#### ***Supplice***

De *Sing sing sing* (évoquant la célèbre prison américaine de Sing-Sing) :

Le batteur avait le rythme dans l'sang  
Sur la chaise il fit trois p'tits sauts.  
O Sing-Sing, oh Sing-Sing !  
Ta chanson ta chanson chauffe un peu trop le sang.

#### ***Macabre inclassable***

Mais macabre quand même, dans *Paris mai* :

Le jeune homme harassé déchirait ses cheveux.  
Le jeune homme hérissé arrachait sa chemise.  
Camarade, ma peau est-elle encore de mise  
Et dedans mon coeur seul ne fait-il pas vieux jeu ?

De *Tu verras* :

Je boirai comme un trou et qui vivra mourra.

#### ***Danger délirant (?)***

La fin de *Nougayork* :

A moins qu'un lascar  
Au détour d'un block  
Et sans crier gare  
Me découpe le lard  
Façon jambon d'York

Tiré de *A la mode* :

En hiver tu m'as dit je n'ai plus rien à mettre  
A ces mots j'ai compris que t'allais disparaître  
Et la veille de Noël te serrant contre moi  
La neige de ton corps a fondu dans mes doigts.